Cours ma poule, cours!

Autor(en): **Bareiss, Christof**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Film : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): **- (2000)**

Heft 16

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-932666

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

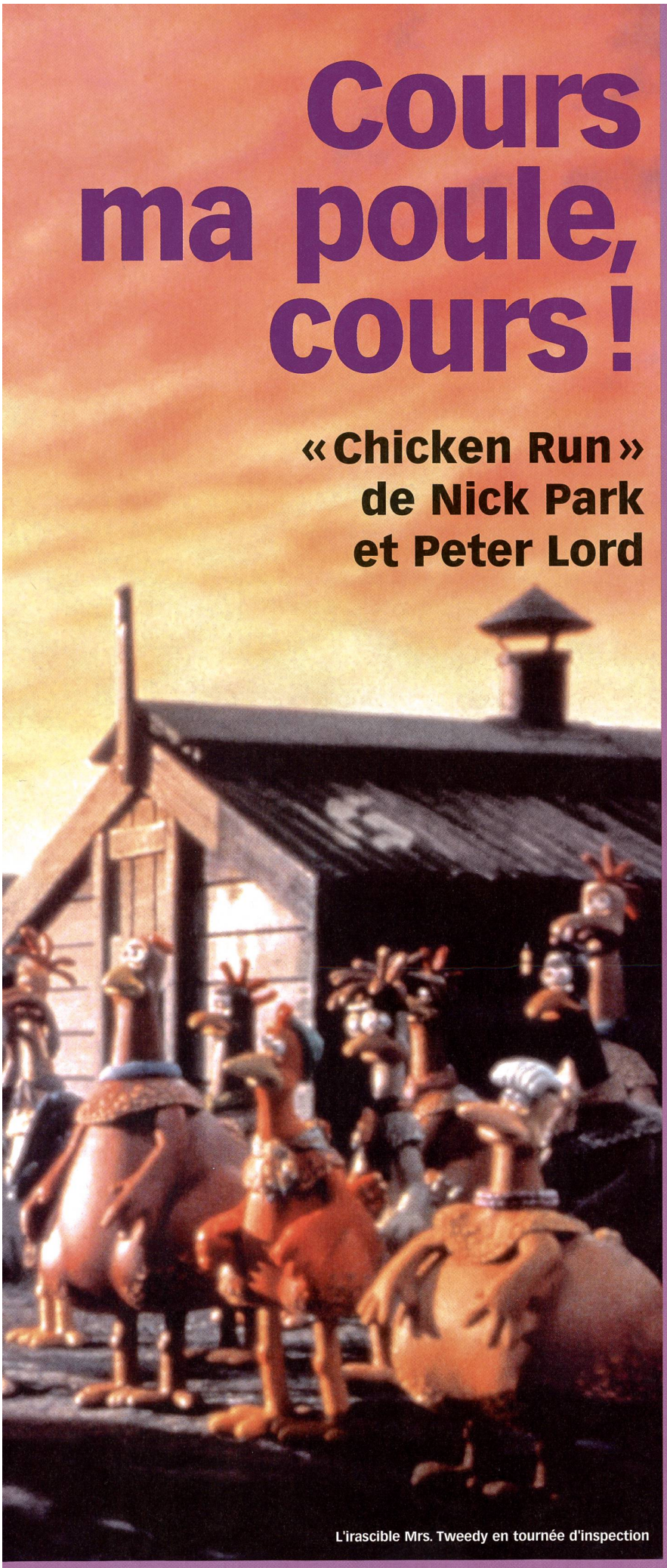
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cours ma poule, cours !

«Chicken Run» de Nick Park et Peter Lord



L'irascible Mrs. Tweedy en tournée d'inspection

C'était inévitable. Le génie créatif de Nick Park et Peter Lord, pères de Wallace et Gromit, n'étant pas passé inaperçu Outre-Atlantique, il était évident que tôt ou tard celui-ci allait se faire dévoyer par un quelconque studio hollywoodien – la DreamWorks de Spielberg en l'occurrence. Pour une fois, le meilleur prend le dessus. Et l'on en caquette de joie…

Par Christof Bareiss

Qu'allait-il advenir de l'originalité des animateurs anglais, tant scénaristique que stylistique? Allait-elle se diluer dans le «système» de pure logique commerciale de la Dremworks? Repérés aux Etats-Unis grâce à leur collection d'Oscars – pas moins de trois dans la catégorie meilleur court métrage d'animation pour «L'avis des animaux» («Creature Comforts», 1990), «Un mauvais pantalon» («The Wrong Trousers», 1993) et «Rasé de près» («A Close Shave», 1995) –, Nick Park et Peter Lord, heureusement, ont su garder la tête sur les épaules. On pouvait donc compter sur l'ingénieux duo et leur savoir-faire pour nous concocter leur premier long métrage, certes sans Wallace ni Gromit, mais avec brio.

Poule contre dinosaure

La poule descendrait du dinosaure, tout comme l'homme du singe. Or, si tyranosaures et autres brontosaures bénéficient des techniques *nec plus ultra* de l'animation numérique pour le film «Dinosaure», nos poules se voient reléguées à de la «vulgaire» pâte à modeler (ou presque), méthode d'animation on ne peut plus traditionnelle, qui a eu ses lettres de noblesse (notamment grâce au Russe Gary Bardine), mais qui peut sembler un tantinet désuète à certains. Donc, en ce mois de décembre s'affrontent sur nos écrans deux conceptions de l'animation, certes pas antinomiques et irréconciliables, mais certainement contradictoires dans leur manière de mettre la technique au service d'une histoire.

D'un côté, le «Dinosaure» des Studios Disney, monstre boursouflé de technologie, fonctionnant uniquement sur le mode de l'épate visuelle; de l'autre, le «Chicken Run» des Studios Aardman de Bristol, utilisant des procédés plus rudimentaires, mais remis au goût du jour pour séduire un public toujours plus blasé.

Constat: le savoir-faire technique n'est rien s'il n'est pas utilisé à bon escient. Même la numérisation la plus *up to date* s'avérera vaine si elle n'est que le palliatif d'un scénario boiteux ou sans originalité. Donc, si ces derniers temps les dinosaures et les poulettes du Yorkshire se sont miraculeusement mis à parler, les secondes réussissent là où les premiers échouent: faire du cinéma, et du grand. Tout bêtement.

Salmonelles *attack*!

Ginger est une poule. Condamnée à pondre comme ses congénères, elle vit enfermée dans un lugubre camp de baraquements ceinturé de fils de fers barbelés. Le régime y est terrible: les piètres pondeuses ont la tête tranchée par la sinistre Mrs Tweedy, sorte de Goebbels avicultrice en jupon, vociférant contre son mari et obsédée par l'idée de rendement. Malgré son ingéniosité, Ginger ne parvient pas à échafauder un plan d'évasion collective, mais elle ne baisse pas les bras (ou plutôt les ailes).

Tout se complique évidemment lorsque Mrs Tweedy, qui en a assez de gagner des misères en faisant commerce de ses œufs, commande une machine à fabriquer des tourtes à la viande de poulet. Du ciel tombe alors leur sauveur: Rocky le super-coq, qui va entreprendre la difficile tâche de leur inculquer, cela contre toute loi physionomique, l'art de voler.

Galerie de personnages étonnants

Fluidité du mouvement, souci du détail, expressivité des personnages, humour *british*: déjà la série des Wallace et Gromit, précédée par «Creature Comforts», avait mis tout le monde d'accord. L'univers doux-dingue de Nick Park et Peter Lord avait fait mouche. Pour ce film, on pourra certes regretter le monde plus ironique et absurde de leurs films antérieurs et ▶

l'absence du tandem comique et dichotomique que formaient Wallace, le maître tête en l'air, et Gromit, le chien intellectuel, mais leurs poules s'en tirent avec les honneurs. Et mieux encore, puisqu'elles finiront par s'envoler.

Au début, le ressort humoristique de «Chicken Run» fonctionne grâce au fait que, ayant pris comme référence explicite les classiques américains traitant des camps de détention de la deuxième guerre mondiale, Nick Park et Peter Lord font une incursion bienvenue du côté de la parodie. La suite du film continue sur ce mode, mais cette fois en s'inspirant des films d'aventure hollywoodiens – particulièrement des scènes d'action et d'un certain romantisme – où le héros et l'héroïne finissent toujours par se tomber dans les bras le danger une fois écarté.

Caricatures parfaites

Outre le fait d'avoir su créer un univers singulier diablement efficace, Nick Park et Peter Lord empreignent chaque poule de caractéristiques aussi bien physiques que mentales, avec ses manies, sa personnalité. Les mimiques les plus infimes, tout comme les gestes les plus anodins sont caricaturés à la perfection.

Faut-il rappeler que pour une seconde de tournage, 24 images sont nécessaires? On imagine difficilement le travail de titans que ce film a représenté. «Chicken Run» est donc un véritable miracle de l'animation. Bref, nous sommes heureux de vous annoncer que désormais, les poules ont des dents. ■

Réalisation Nick Park, Peter Lord. **Scénario** Krey Kirkpatrick. **Image** Fred de Bradeny. **Musique** John Powell. **Son** Graham Headicar, Danny Hambrook. **Montage** Mark Solomon. **Décors** Tim Farrington. **Voix de la version originale** Mel Gibson, Julia Sawalha, Miranda Richardson… **Production** Aardman, Dreamworks, Pathé; Peter Lord, David Sproxton, Nick Park, Jake Eberts, Jeffrey Katzenberg, Michael Rose. **Distribution** Monopole Pathé (2000, GB / USA). Durée 1 h 25. **En salles** 13 décembre.

Petite histoire de Aardman Animation

«Chicken Run», premier long métrage des studios Aardman Animation, n'est pas né de l'accouplement incestueux de Wallace avec son chien Gromit. Depuis près de trente ans, les trois directeurs de Aardman – Peter Lord et Nick Park (réalisateurs), David Sproxton (producteur) – fricotent avec des amis pour donner naissance à des films d'animation en forme d'immense zoo.

Par Frédéric Maire

A la fin des années 60, les écoliers Peter Lord et son copain de toujours, David Sproxton, réalisent des petits films d'animation sur une table de cuisine. Déjà friande d'images différentes, la télévision (BBC) diffusent leurs tout premiers films dans des émissions pour enfants. En 1972, à 19 ans à peine, Lord et Sproxton fondent à Bristol Aardman Animation, une ébauche de studio qui leur sert de plateforme de production.

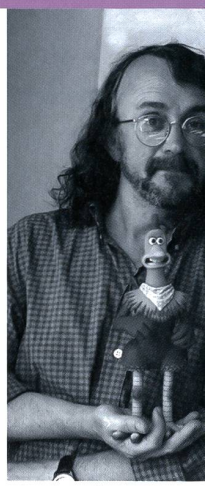
Leur technique est des plus rudimentaires: des personnages ou objets en plastiline (la même qu'utilisent les tout jeunes enfants) animés image par image devant la Bolex 16 mm à ressort de Sproxton. Le premier personnage créé de manière professionnelle, toujours pour la BBC, s'appelle Morph. Puis les commandes se succèdent: génériques d'émission, *jingles* ou «virgules» s'intercalant entre deux programmes, habillages d'images, *clips* vidéo, séries, pubs et courts métrages.

Nick Park et son chien Gromit

Nick Park, né en 1958 et troisième comparse de Aardman, a fait ses classes d'animateur dans un grenier. A 13 ans, il signe ses premiers courts métrages en 8 mm, dont l'un est diffusé par la BBC. Après des études à la National Film and Television School de Beaconsfield, il met en chantier «Une grande excursion» («A Grand Day Out»), où apparaissent pour la première fois Gromit, le chien intelligent, Wallace, son maître un peu plus benêt, et leur rêve de déguster la lune qui, comme chacun le sait, est un fromage. Ce premier court métrage révèle l'immense talent de son auteur, son humour, son amour du cinéma (ses films abondent de références à Hitchcock ou aux classiques américains des années 50) et son réalisme dans la transfiguration caricaturale.

Nick Park rejoint Aardman en 1985 et met en chantier «L'avis des animaux» («Creature Comforts»), vrai-faux documentaire pour la série télé Lip-Sync de Channel Four: avec des voix très réalistes, les animaux d'un zoo évoquent leur condition de vie devant le micro d'un reporter.

Achevée en 1989, cette hilarante parodie décroche un Oscar, alors que «A Grand Day Out» obtient le BAFTA (équivalent britannique des Césars). Le succès de cette première aventure pousse Nick Park à réaliser, en 1993, «Un mauvais pantalon» («The Wrong Trousers») où Wallace et Gromit, impliqués dans une sale affaire de cambriolage, sont manipulés par un pingouin criminel qui se déguise (déjà) en poulet. Nouvel Oscar.



Peter Lord et Nick Park

Notre petite entreprise

Devenue une vraie entreprise, Aardman multiplie les petits films par la grâce de cinéastes comme Jeff Newitt, Boris Kossmehl ou Sam Fell. Dopé par le succès critique, Lord et Park élaborent un premier programme de courts métrages intitulé «Wallace et Gromit», qui est distribué dans le monde entier. Il comporte l'un des meilleurs films de Peter Lord, «Adam» et, surtout, les très courtes aventures de «Rex the Runt», mini-délires parodiques signés Richard Goleszowski.

En 1995, Nick Park remet ça avec «Rasé de près» («A Close Shave»), troisième aventure (la plus longue) du chien et de son maître, confrontés cette fois à un sombre trafic de laine de mouton. Nouvel Oscar… Et diffusion par Aardman d'un deuxième programme de courts (moins convaincants dans l'ensemble), «Les nouvelles aventures de Wallace et Gromit». Aujourd'hui, après «Chicken Run», Nick Park confirme qu'il s'est attelé à un long métrage de Wallace et Gromit! ■

Entretien avec Nick Park et Peter Lord

Nick Park et Peter Lord, deux Anglais charmants, parlent de «Chicken Run», leur dernier long métrage, de Mel Gibson et de leur enfance à la campagne…

Propos recueillis par Antonio Gattoni

«Chicken Run» est votre premier film pour un grand studio, en l'occurrence DreamWorks, de Steven Spielberg. Avez-vous pu tourner votre film comme vous l'entendiez?

Peter Lord Nous avons eu beaucoup de chance avec DreamWorks. Ils ont tout de suite aimé le scénario et nous ont laissé carte blanche. Nous n'avons pratiquement rien dû changer.